

Lattes (Lattara) – Saint-Sauveur : fortifications

Michel Py



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12073>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Michel Py, « Lattes (Lattara) – Saint-Sauveur : fortifications », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 20 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12073>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Lattes (Lattara) – Saint-Sauveur : fortifications

Michel Py

Date de l'opération : 1992 - 1998 (FP)

Inventeur(s) : Py Michel (CNRS)

- 1 Plusieurs programmes triannuels ont été consacrés à l'étude de la fortification de Lattes. Connue avant 1992 seulement sur sa face est, l'enceinte préromaine a pu être délimitée sur plusieurs centaines de mètres linéaires sur la façade méridionale de la ville. La plupart du temps profondément épierrée, cette muraille est cependant conservée en élévation dans quelques secteurs. Son évolution est complexe et plusieurs réfections ont été effectuées entre la fin du VI^e s. et le I^{er} s. avant notre ère. Deux tours et deux portes de différentes époques ont été mises au jour, ainsi que d'autres agencements défensifs du type murs avancés. Les principaux résultats de ces travaux ont été publiés.

La courtine sud-est et la porte ancienne

- 2 La partie sud-est de la courtine a été explorée pendant le programme de fouille triannuel 1992-1994. Ce secteur est muni d'une tour d'angle (*plan général*, point 4) qui marque l'inflexion avec la courtine orientale (tour T1). Des aménagements d'époque romaine (zone 21) ont été partiellement fouillés à l'extérieur de la ville et un quartier du IV^e s. avant notre ère à l'intérieur (zone 24) (voir *fig. 18*, à droite : Recherches stratigraphiques sur l'habitat ancien). La tour est complètement épierrée (Fig. n°1 : Tranchée d'épierrement du tronçon sud-est de la fortification préromaine de Lattes, faisant apparaître une grande tour à noyau de terre positionnée à cheval sur la courtine (vue prise du nord-est)). Il s'agit d'une tour massive, composée d'un noyau de terre, conservé en place, circonscrit par quatre murs. Le noyau de terre se trouve dans l'axe des courtines, ce qui montre que le mur intérieur était en retrait par rapport à l'alignement de l'enceinte. Les dimensions du massif sont de 5,5 m sur 5 m.

- 3 La courtine sud-est prend place entre la tour T1 et la porte préromaine P1 (*plan général*, point 5). Elle présente un plan légèrement incurvé et une orientation nord-est - sud-ouest. Son tracé a été restitué sur une longueur de 44 m linéaires.
- 4 Explorée en 1994, la porte P1 (Fig. n°2 : La porte ancienne P1 après restauration, vue de l'extérieur de la ville (cliché pris du sud).) se place dans l'axe de la rue principale 100 (*plan général*, point 6). Elle est délimitée à l'est par un simple piédroit et à l'ouest par un bastion rectangulaire à noyau de terre (T2) bâti à l'extrémité de la muraille sud-ouest (*plan général*, point 7). Il s'agit apparemment d'une porte frontale qui n'est pas implantée perpendiculairement à l'axe de l'enceinte mais en léger biais. On sortait ici de la ville à partir de la place 123, du moins durant les périodes anciennes. Des niveaux contemporains de ceux fouillés sur la place ont été atteints dans l'ouverture, mais pas en dehors de la ville, où, du fait de leur fort pendage vers le sud, ces couches s'engagent au-dessous de la rue 124. Cette rue, pendant ses phases les plus récentes, passe devant la porte P1 sans y pénétrer, ce qui suppose peut-être que la porte ancienne a été postérieurement obstruée.

Les courtines sud-ouest et les défenses complémentaires

- 5 Cette partie de l'enceinte a été fouillée en 1993 et 1994 ; c'est un secteur où l'évolution du système défensif a pu être abordée dans toute sa complexité [voir *fig. 18*, à gauche : Recherches stratigraphiques sur l'habitat ancien et (Fig. n°3 : Plan de détail de la porte récente (P2) flanquée une tour carrée à noyau de terre (T2), ainsi que de la courtine sud-ouest de l'enceinte et des avant-murs.)]. Pour ce qui concerne l'enceinte elle-même, deux courtines superposées et partiellement conservées sont apparues à l'ouest de la partie fouillée (*plan général*, point 12) ; le tracé de la plus récente a été, de plus, délimité complètement grâce au repérage des tranchées d'épierrement, jusqu'à la jonction avec le bastion situé sur le flanc ouest de la porte ancienne (P1). Côté intérieur, des maisons appartenant d'est en ouest aux îlots 25, 33 et 27 longent le tracé de l'enceinte et sont appuyées à celle-ci. Un sondage a été pratiqué contre le parement interne du rempart dans le secteur 27/5. Cette fouille, même si la base de la muraille n'a pas été atteinte, a fourni des renseignements précieux sur la nature et la chronologie des constructions et a permis de repérer la présence d'une structure adossée parallèlement au parement interne de la courtine la plus récente, qui n'était pas visible en surface. Cette construction (*plan général*, point 11) qui s'appuie sur l'enceinte archaïque pourrait avoir été utilisée pour fonder un escalier d'accès intérieur au sommet du rempart.
- 6 Côté extérieur, une grande zone (environ 500 m²) a été dégagée et partiellement fouillée le long du rempart. Ces travaux ont amené la découverte, dans la partie ouest (zone 26), d'autres défenses complémentaires : une tour carrée (T3) (*plan général*, point 10), une deuxième porte flanquée de bastions (P2) (*plan général*, point 9) et deux avant-murs superposés, partiellement conservés en place (*plan général*, point 13).
- 7 La tour T3, bâtie vers le milieu du IV^e s. en même temps sans doute que l'on ouvre la deuxième porte dans la courtine, est construite en pierre autour d'un noyau de terre sur un terrain en nette pente vers le sud (Fig. n°4 : La tour T2 et la courtine sud-ouest conservée en élévation, vus de l'ouest.). Dans cette zone, le parement extérieur de la muraille a été mis en valeur sur une certaine élévation (environ 1,20 m) et plusieurs

sondages, pratiqués à la base, ont permis de repérer le niveau de fondation de l'enceinte archaïque, qui est en léger débord (Fig. n°5 : Courtine sud-ouest de l'enceinte montrant la succession de deux murs, le plus ancien (fin du VI^e s.) débordant légèrement vers l'extérieur par rapport au plus récent (milieu V^e s.)).

- 8 Entre la porte ancienne P1 et la porte récente P2, la fouille a mis en évidence un doublement de la courtine, qui a été complètement délimité en plan et fouillé jusqu'aux niveaux de fondation dans deux sondages pratiqués sur son tracé (*plan général*, point 8). Les niveaux contemporains de cette réfection de l'enceinte n'ont cependant pas été atteints car toute cette aire est occupée par des structures correspondant à l'occupation *extra muros* d'époque romaine. Cette occupation voit la mise en place d'un nouveau tracé pour la rue extérieure, et de nombreux bâtiments liés à la zone portuaire.

Évolution des fortifications

- 9 L'ensemble de ces travaux permet de reconstituer l'évolution d'un monument qui a vécu plus de sept siècles et a été souvent transformé sans varier fondamentalement de tracé. Cette évolution peut être schématisée en six étapes principales.

Étape 1 : Fondation d'un premier rempart dans le dernier quart du VI^e s. avant notre ère.

- 10 Les restes d'une fortification archaïque ont été repérés en trois endroits différents : dans le sondage 27 du GAP, sous la route de Pérols ; dans le secteur 23/11, à l'est de l'îlot 7 (*plan général*, point 1) ; et sur la façade méridionale de la ville dans le secteur 23/7 (*plan général*, point 12). Les deux premiers secteurs correspondent à différents tronçons de la courtine orientale, le troisième à la courtine sud-ouest. Il est fort probable, vu la profondeur du niveau de fondation, que la tour d'angle T1 au sud-est doit être aussi rattachée à cette étape mais on n'a pas pour le moment les arguments stratigraphiques suffisants pour l'affirmer avec certitude.
- 11 Cette première fortification n'a été repérée que dans les endroits où la fouille a été poussée au-dessous de la nappe phréatique. On peut néanmoins supposer que le tracé de la phase plus récente de la courtine, mieux connu grâce à la conservation des traces hors d'eau, coïncide globalement avec celui du rempart plus ancien.
- 12 La date de fondation de ce rempart semble identique dans les trois secteurs où il a été observé : le dernier quart du VI^e s. avant notre ère ou, au plus tard, la charnière avec le siècle suivant. On remarquera que c'est aussi la chronologie des traces les plus anciennes d'habitat construit en dur repérées dans les sondages du GAP à l'intérieur de la ville [(Py, Michel. 1988.), p. 126 - 130].

Étape 2 : Réfection de l'enceinte primitive (vers 450 avant notre ère et évolution jusqu'au milieu du IV^e s avant notre ère

- 13 Dans les trois secteurs où le rempart primitif a été repéré, on observe des réfections de l'enceinte. Elles sont matérialisées par la construction au-dessus de l'ouvrage ancien d'un

nouveau mur moins large avec un parement ou les deux parements en retrait par rapport à ceux de la muraille sous-jacente. Ces réfections sont partout datées aux alentours du milieu du Ve s. avant notre ère.

- 14 Seule une partie de la courtine sud-ouest est actuellement visible en élévation. Dans la partie orientale, le mur récent a été complètement épierré. Un éboulis de l'ancienne muraille a cependant été repéré dans ce secteur. La largeur des deux tronçons est concordante : environ 2,5 m. La technique de construction et de mise en œuvre du rempart récent est similaire à celle du rempart primitif.
- 15 Tous les quartiers des Ve s. au IIIe s. avant notre ère, fouillés à l'intérieur de la ville contre l'enceinte, et les aménagements d'époque romaine, à l'extérieur, prouvent qu'il a pas existé d'autres réfections majeures sur le tracé du rempart, au moins dans cet intervalle de temps. Il paraît improbable, en outre, que la réfection du Ve s. ait modifié le tracé primitif dans l'emprise de la fouille actuelle. L'ampleur et la stricte contemporanéité de la restauration sont impossibles à évaluer car il n'existe pas une largeur uniforme dans les différentes courtines relevées. Néanmoins, la coïncidence des réfections en des points aussi éloignés pourrait indiquer que cette reconstruction a concerné une bonne partie du rempart, sinon sa totalité, vers le milieu du Ve s.
- 16 Le plan de cette fortification montre la combinaison de tronçons rectilignes (courtine orientale), courbes (courtine sud-est) et de décrochements en angle droit (courtine sud-ouest) dont deux dessinent un redan tourné vers l'intérieur ou l'extérieur de la ville. La tour quadrangulaire implantée à l'angle sud-est de la cité, probablement érigée dès l'origine, est attestée avec certitude à partir de 375 avant notre ère. Apparemment, cette tour se place « à cheval » sur la courtine. Ses dimensions et sa position face à l'étang l'assimilent aux « tours monumentales » de la région nîmoise (Py, Michel. 1992.). Une porte frontale (P1), protégée par un bastion saillant, se situe dans l'axe de la rue principale nord-sud (rue 100) ; dans ce cas également, on ne peut exclure la mise en place de cette porte tournée vers la lagune et le port dès le VIe s. mais l'ouverture n'est attestée avec certitude qu'à partir de 400 avant notre ère.

Étape 3 : Renforcement des défenses et aménagement d'une porte dans la façade sud-ouest (2 e moitié IVe s avant notre ère)

- 17 La deuxième moitié du IVe s. voit une nouvelle série de travaux cette fois plus ponctuellement localisés le long de la façade sud-ouest. Le mur récent est doublé à l'extérieur et une nouvelle tour quadrangulaire (T2) est construite immédiatement à l'ouest du redan interne, créant ainsi un dispositif qui n'a guère de logique si l'on ne suppose pas une porte entre les deux constructions. Le seul élément de datation pour la création de cette nouvelle porte (P2) est le *terminus post quem* donné par la maison 2501, qui se situe derrière le rempart à l'emplacement de l'ouverture, et qui est encore occupée dans le premier quart du IVe s.
- 18 Au cours de la deuxième moitié du IVe s., peu après ces travaux sur le rempart, sans doute dans le cadre du même programme d'aménagement, un avant-mur défensif est bâti à 9 m de la courtine, face à la tour et à la porte P2. Pendant cette phase, la porte ancienne (P1) demeure en usage, ainsi que le reste des courtines et tours de l'enceinte.

- 19 On note seulement, après le dernier quart du II^e s. avant notre ère une réfection de l'avant-mur : une nouvelle muraille est construite au-dessus du mur précédent avec une légère modification dans l'orientation (*plan général*, point 14). Les fouilles de la zone portuaire ont montré que ce rempart récent, muni d'une porte frontale en face de la rue 130, se prolongeait jusqu'au quai bordant l'étang.

Étape 4 : Expansion de la ville extra muros et début du déclin de la muraille (I^{er} s. avant notre ère)

- 20 On connaît encore très mal cette étape car la fouille à l'extérieur de l'enceinte ne s'est développée que récemment. Néanmoins, certaines observations permettent de repérer au cours du I^{er} s. avant notre ère une première phase d'extension de la ville en dehors des murailles, dont l'importance est encore difficile à évaluer.
- 21 Tous les témoins de cette époque ont été observés dans les sondages effectués le long des courtines est et sud-est. Il s'agit de quelques restes de sol buttant contre l'enceinte qui se placent dans la première moitié du I^{er} s. avant notre ère. Le demi siècle suivant montre déjà l'appui de bâtiments contre la muraille, en apparence des entrepôts ou des hangars. La perte progressive du rôle défensif de l'enceinte est démontrée par l'apparition des premières échancrures ou portes secondaires, peut-être privatives. L'angle formé par la tour sud-est (T2) et la courtine du rempart est lui-même mis à profit pour établir un bâtiment. Ce déclin ne paraît affecter, cependant, que les courtines est (zone 19) et sud-est.

Étape 5 : Les grands transformations de la façade sud-ouest au changement d'ère, et l'évolution jusqu'à la fin du I^{er} s. de notre ère

- 22 La porte charretière P2 est restructurée aux alentours du changement d'ère, par l'ajout de part et d'autre de deux bastions qui supposent peut-être une couverture (Fig. n°6 : Proposition de restitution de l'angle sud-est de l'enceinte de Lattes au début de notre ère.). Cette création coïncide avec une réfection de la rue extérieure (rue 124), qui désormais n'aboutit plus à la porte ancienne mais se prolonge jusqu'à la nouvelle entrée de la ville ; en même temps une ample terrasse est édifiée au sud-ouest de la rue, en liaison avec les activités portuaires (*infra*). La configuration de l'enceinte n'est pas modifiée à cette époque : la tour T2 et l'ensemble des murailles restent en élévation. En revanche, l'avant-mur est arasé à l'occasion de ces travaux et recouvert par le terre-plein de la terrasse portuaire. On ne sait pas si la porte ancienne P1 continue encore à fonctionner ou si elle est désormais bouchée.
- 23 Le siècle qui suit ces travaux voit une accélération de la dégradation du système défensif. Certes la porte charretière reste en usage au moins jusqu'à la fin du I^{er} s., comme le prouve la datation du dernier niveau de rue repéré, mais de nouvelles échancrures et les premiers épierremments affectent la courtine orientale. Un nouvel accès à la ville (rue 117) est construit à la fin du siècle (zone 6) (*plan général*, point 3). Des rampes témoignent d'autres brèches dans l'enceinte un peu plus au nord (zone 19) (*plan général*, point 2)... Il

semble bien que désormais les murailles constituent un obstacle pour le développement de l'activité urbaine et surtout portuaire.

Étape 6 : Épierrement et démantèlement définitif du rempart après 200 de notre ère

- 24 Certaines courtines ont été déjà partiellement épierrées au cours du Ier s. de notre ère. Or, il semble que cette pratique se poursuive et s'amplifie au siècle suivant. Il est impossible de préciser les processus de dégradation ou de destruction des différents tronçons car les niveaux datés du IIe s. de notre ère ont été, pour la plupart, arasés par l'agriculture. On peut affirmer cependant que la courtine sud-ouest était déjà partiellement épierrée et recouverte par des sédiments terreux au IIIe s. de notre ère car des fosses sont creusées au-dessus de l'enceinte. D'une manière générale, une grande partie de la muraille est épierrée en profondeur, parfois jusqu'à l'assise de fondation. Contrairement à l'hypothèse de départ qui supposait un épierrement massif à l'époque médiévale, l'analyse du mobilier livré par les comblements des tranchées d'épierrement prouve que cette récupération a eu lieu en majorité pendant le Bas-Empire puisque pour l'heure aucun tesson postérieur au Ve s. de notre ère n'a été recensé. Il est donc très probable que le rempart n'existait plus au IIIe s., au moins dans les parties sud et est de l'agglomération
-

BIBLIOGRAPHIE

Py, Michel. 1988 : « Sondages dans l'habitat antique de Lattes : les fouilles d'Henri Prades et du groupe archéologique Painlevé (1963-1985) », in *Mélanges d'Histoire et d'Archéologie lattaise*, Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, *Lattara*, 1, p. 65-146.

Py, Michel. 1992 : « Les tours monumentales de la région nimoise », *Documents d'archéologie méridionale*, 15, p. 117-125.

ANNEXES

Fig. n°1 : Tranchée d'épierrement du tronçon sud-est de la fortification préromaine de Lattes, faisant apparaître une grande tour à noyau de terre positionnée à cheval sur la courtine (vue prise du nord-est).



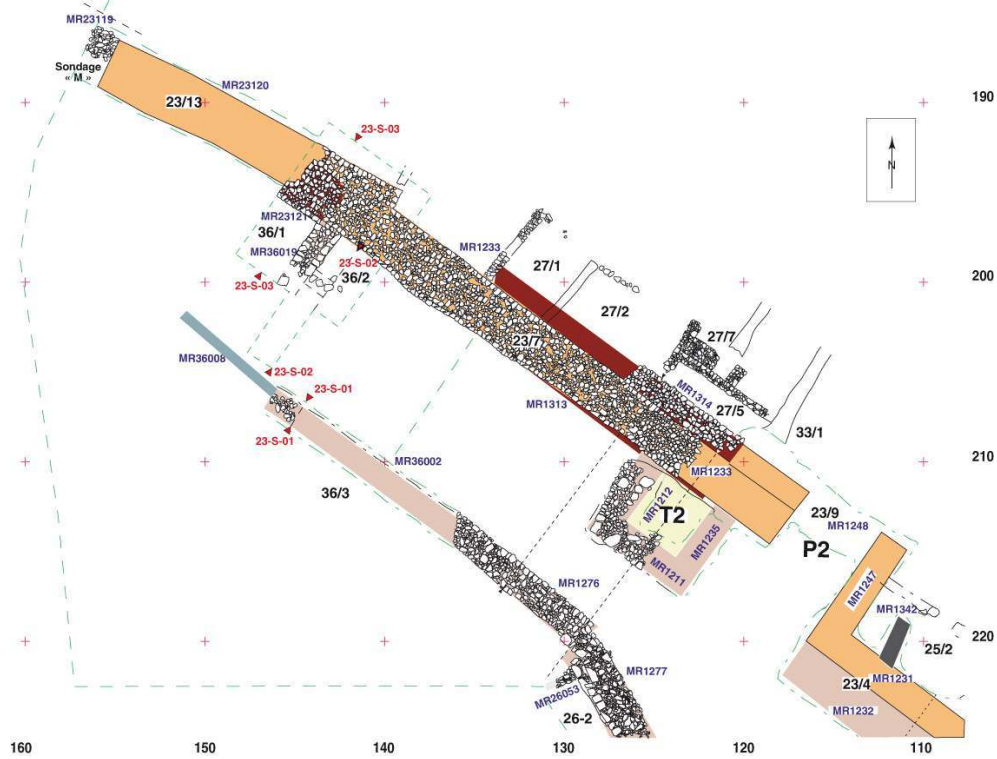
Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°2 : La porte ancienne P1 après restauration, vue de l'extérieur de la ville (cliché pris du sud).



Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°3 : Plan de détail de la porte récente (P2) flanquée une tour carrée à noyau de terre (T2), ainsi que de la courtine sud-ouest de l'enceinte et des avant-murs.



Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°4 : La tour T2 et la courtine sud-ouest conservée en élévation, vus de l'ouest.



Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°5 : Courtine sud-ouest de l'enceinte montrant la succession de deux murs, le plus ancien (fin du VI^e s.) débordant légèrement vers l'extérieur par rapport au plus récent (milieu V^e s.).



Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°6 : Proposition de restitution de l'angle sud-est de l'enceinte de Lattes au début de notre ère.



Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI (2004)

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine, Protohistoire

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Hérault (34), Lattes

opération Fouille programmée (FP)

AUTEURS

MICHEL PY

CNRS